

La classe de langue face aux facteurs et aux enjeux du contexte socioculturel

L'ultime objectif de tout échange entre deux individus dans une situation donnée est d'atteindre une compréhension qui faciliterait la transmission des énoncés sans rencontrer de difficultés. Or, envisager une compréhension entre deux locuteurs dont les langues sont bien distinctes est une tâche fragile .

Le manque de réciprocité des attentes dû à une inégalité linguistique peut entraîner une incompréhension qui empêche, voire même freine tout avancement du discours entre deux locuteurs dont les langues sont bien différentes l'une de l'autre .Les problèmes de compréhension réciproque ne se situent pas seulement au niveau de déchiffrement de l'énoncé, les représentations que chacun fait de l'intention de l'autre, les codes ,les rites, les valeurs et donc la culture dont chacun dispose, tous ces facteurs jouent un rôle favorable ou défavorable pour atteindre une certaine compréhension .

Parmi ces phénomènes qui se glissent lors de l'impact culturel entre la culture nationale, dite d'origine, et la culture étrangère , nous citons: le choc culturel, l'ethnocentrisme, les stéréotypes, les représentations, les préjugés ,...etc.

1- Le choc culturel

Kalervo Oberg a été le premier anthropologue à utiliser l'expression « choc culturel ». C'est une confrontation très stressante et une situation conflictuelle vécue par la personne qui doit apprendre à vivre dans une nouvelle culture .Celui-ci survient parce que l'individu quitte un milieu familier et connu pour se plonger dans un milieu inconnu. Il survient alors une perte des nombreux repères qui orientent son action de tous les jours. Changer de milieu est un défi passionnant, qui comporte toutefois son lot d'anxiété et de stress.

Dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de langues étrangères, tout d'abord, l'apprenant découvre l'étrangeté, puis viennent les réactions émotionnelles positives ou négatives. Ensuite, il essaye d'interpréter cette bizarrerie qui consiste en « une interprétation dont la validité soit vérifiable ». En effet, un apprenant n'est pas une « page blanche ». Il est déjà intégré à un système culturel et il possède ses manières de penser et de faire mais marque également les normes auxquelles il se réfère pour émettre des jugements sur ce qu'il observe dans le monde extérieur. Pour l'apprenant, il s'agit des évidences naturelles auxquelles il ne fait pas attention et dont il ne parle pas. Il regarde le monde étranger avec ses propres lunettes.

Brislin et Pedersen (1976 :13) définissent le choc culturel comme l'anxiété résultat de la perte de tous les repères familiers de notre réalité quotidienne. L'adoption par l'apprenant des valeurs venues d'ailleurs et qui le transforment à l'intérieur parfois sont vécus difficilement ou refusés car elle exige de celui-ci une certaine distance de sa propre culture ce qui constitue un obstacle à l'apprentissage, et manifeste des signes de résistance, qui se traduisent par un refus de parler ou de lire la langue étrangère.

Parmi toutes les stratégies destinées à surmonter avec succès le choc culturel, il faut souligner certaines que propose Bautista (2004 :120)

- Se documenter sur l'empathie comme stratégie de communication
- Se documenter sur le choc culturel
- Parvenir à accepter que toutes les cultures soient différentes
- Analyser de quelle sorte est sa propre culture, quels en sont les traits et tendances
- Discerner entre les stéréotypes et les généralisations
- Ne pas créer les conditions d'un repli sur soi
- Ne pas se mettre à part, ni s'enfermer dans des groupes de pairs
- Tâcher d'en apprendre plus et plus en profondeur sur la culture étrangère
- Chercher à connaître les manifestations culturelles de la nouvelle culture
- Se mettre au courant de qui sont les personnages clés de la nouvelle culture
- Se familiariser avec les traditions, les fêtes de la nouvelle culture
- Stimuler sa propre curiosité en regardant des films, des vidéos, des photos de la nouvelle culture
- Découvrir des facettes de la nouvelle culture : certaines de ses valeurs, croyances et comportements
- Tenter d'éviter de caractériser et d'évaluer de façon dualiste ce que l'on découvre
- Se fixer des buts par rapport à la nouvelle culture : Quels sont nos points communs?
- Remettre en perspective sa propre culture
- Faire preuve de respect pour l'Autre même si l'on ne parvient pas encore à le comprendre totalement
- Elaborer une liste réflexive des différences perçues entre les deux cultures
- S'essayer à formuler des thèmes qui prennent en compte des connaissances spécifiques contextualisées sur la nouvelle culture, en faisant preuve de flexibilité, tolérance et respect.

2- L'ethnocentrisme

Le terme *ethnocentrisme* vient du latin « ethnos » et « centrum ». «Ethnos » veut dire peuple et «centrum » signifie centre. Comme son étymologie l'indique, ce concept désigne l'attitude d'un individu ou d'un groupe qui considère sa culture et son groupe comme le centre du monde autour duquel se gravitent les autres. Donc, c'est la tendance à juger et à interpréter les autres modes d'appartenance et les autres cultures à travers la vision et le mode de penser de son groupe. Autrement dit, considérer ses normes, ses valeurs et sa culture comme universelles et meilleures et que toutes les autres cultures qui viennent à hiérarchiser après la sienne sont réputées inférieures.

Transposé au plan de la didactique des langues étrangères et son contexte de pratique (classe de langue), le phénomène d'ethnocentrisme est toujours présent dans le cours. A propos de cette présence, J- P. Cuq écrit : « en classe de langue, l'ethnocentrisme est une attitude toujours prête à apparaître dans les comportements et dans les discours des apprenants et de l'enseignant, notamment à propos des habitus culturels.» (2004 :88)

Dans un cours de langue étrangère, on rencontre souvent ce risque de la méconnaissance de la culture cible ou du mépris : que la culture cible soit jugée inférieure à la culture maternelle. Cette démarche spontanée peut bloquer la motivation et conduit parfois à une résistance psychologique, un désintérêt voire un refus d'apprentissage. En rupture avec cette attitude, l'enseignant doit introduire l'idée de relativité des cultures, de leur égalité, et de leur dignité. De même que sa vision du monde n'est pas la vision du monde, elle n'est qu'une parmi d'autres aussi possible. L'apprentissage d'une langue étrangère élargit l'expérience socioculturelle de l'apprenant en lui donnant la possibilité d'aventurer et d'inaugurer des nouvelles perspectives.

Actuellement, le contact avec les Etrangers est devenu de plus en plus intense, ce qui réclame une formation à l'(inter)culturel qui n'était pas tout à fait absente dans l'histoire de l'enseignement des langues étrangères. Cela est devenu aujourd'hui un impératif.

3- Les représentations sociales

Il ressort que la représentation sociale est une forme de connaissance partagée par tous les membres de la société, et qui comporte plusieurs éléments : attitudes ,opinions, croyances, valeurs, idéologies. Elle se veut ainsi une reconstruction non objective du réel dont l'ensemble du groupe aura la même image de l'objet.

Par ailleurs, le concept de représentation est fondamental dans le champ de la didactique des langues et des cultures. Vu que la langue n'est pas seulement un système clos composé des mots abstraits mais aussi un produit social ancré dans la réalité quotidienne des individus, les représentations de la langue étrangère et celles de la langue maternelle de l'apprenant, et par conséquent des deux ,cultures sont conçues comme des éléments participants à la structuration du processus d'enseignement/ apprentissage.

Il est très difficile de faire progresser un apprenant si l'on ne part pas de ses représentations. En fait, dans l'apprentissage, on ne part jamais de rien, car l'apprenant n'est pas une page blanche, il possède un certain nombre de savoirs et de représentations du monde. En outre, toute représentation est susceptible d'évolution. L'acquisition de nouveaux contenus nécessite la révision des représentations antérieures des apprenants. Il s'agit de rendre ces représentations culturelles étrangères visibles pour pouvoir les faire évoluer et pour permettre à l'apprenant de les repenser, les redéfinir ou de les relativiser. De même, les stratégies d'apprentissage sont construites en fonction des images que les apprenants ont de la langue étrangère, de ses locuteurs, de sa culture et de sa relation avec sa langue/culture maternelle .

En résumé, ignorées par les enseignants, les représentations des apprenants peuvent entraver le bon déroulement des apprentissages. En revanche, les considérer comme des données intrinsèques de tous processus d'enseignement/apprentissage permet de la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées.

4- Les stéréotypes

Les stéréotypes nous donnent des images constantes et concrètes qui nous permettent de catégoriser ce que nous ne connaissons pas personnellement ou ce que nous connaissons seulement très peu. Ils sont toujours présents dans le discours social, et, selon le contexte d'utilisation, ils peuvent être positifs ou négatifs. Les stéréotypes ont tendance à catégoriser, à simplifier, à généraliser et à faire des raccourcis. De plus, il est difficile de les enlever d'une interaction, parce qu'ils « ... sont un moyen très puissant d'organisation et de simplification de la réalité et on y a recours, même inconsciemment, car ils mettent en place une charge cognitive moins lourde. » (Bertocchini & Constanzo, 2014 : 26)

Les stéréotypes habitent chacun d'entre nous, tels un rayon de notre culture , de notre langue , de notre pensée. Ils permettent aux individus de se former une image et de se distinguer des autres. Une culture est fortement liée aux stéréotypes. Le cours d'une langue étrangère est une chance pour l'apprenant de connaître un nouveau système culturel différent de Soi , et pour le préparer à la rencontre avec l'Autre , et en tenant compte de la différence que l'apprenant va s'interroger sur ce qui l'identifie en tant que partenaire d'une culture . En outre, la présence de certaines images stéréotypées et /ou l'absence de traits culturels représentatifs en classe de langue reflètent la persistance des représentations faussées dans les esprits des apprenants. Dans ce cas l'enseignant a un rôle primordial dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, il ne doit en aucun cas alimenter les stéréotypes, mais son rôle consiste à les observer, les analyser et les expliciter, afin que les apprenants en prennent conscience et participent avec lui à les corriger.

5- Les préjugés

Le préjugé renvoie à une attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale.

En classe de langue, la plupart des apprenants étant en contact avec d'autres cultures portent un jugement à l'avance et une image négative vers la culture d'autrui, ce qui conduit souvent à un rejet de l'Autre et le considérer comme un être étranger.

Les préjugés sont des empêchements vers l'interculturalité. Dans ce cas, le rôle de l'enseignant dans une classe de langue devient de plus en plus complexe, il a pour double missions :

En premier lieu, au niveau de ses apprenants : il doit les intervenir pédagogiquement et les encourager à être plus tolérant pour éliminer ces sentiments négatifs à l'égard de l'Autre, les amener à développer chez eux le désir de connaître d'autres horizons culturels et les inciter à s'adapter à ce qui est différent d'eux.

En second lieu, au niveau de lui-même : un regard de l'enseignant perçu comme positif assimile un apprentissage qui conduira à la réussite et un regard perçu comme négatif éloigne l'apprenant de la culture enseignée, ce qui l'induit à l'échec. Ainsi, dans la formation des enseignants, il est nécessaire de dépouiller

les représentations stéréotypées de ces derniers, afin de transformer les attitudes xénophobes de leurs apprenants aux attitudes xénophiles, et de développer une image initiale positive vers la culture de l'Autre, pour que ces apprenants puissent respirer l'air de l'interculturalité et pouvoir les rapprocher et de s'ouvrir sur le monde.

En guise de conclusion, les chercheurs, les didacticiens tentent de faire l'ancrage d'un dépassement des préjugés, des représentations, des stéréotypes, de l'ethnocentrisme et donc de la xénophobie chez les apprenants car ils seront amenés à entrer en interaction avec des gens issus de cultures différentes, leur haine envers ces étrangers constituera un handicap majeur dans l'échange avec eux et dans la découverte d'un savoir qui contribuera au bouleversement cognitif, relationnel, psychologique de ces apprenants. Cette réalité doit être prise en compte aussi bien dans le milieu éducatif que dans le contexte socio-culturel.

L'apprenant censé développer des capacités et des compétences à l'ouverture de l'Autre, doit impérativement « éduquer » sa personnalité, revoir ses représentations et ses attitudes envers l'étranger. Donc simplicité et modestie sont de rigueur pour une communication sans ambiguïté, des relations sans conflits et des savoirs sans « brouillard ».